



Le Saint-Siège

PAUL VIANGELUS DOMINI 25 juin 1978 Laissons les signes des temps parler à nos âmes. Un signe de ces derniers temps, dans lequel le conflit entre le Bien et le Mal prend une évidence dramatique, est celui de Mauro Carassale, un enfant de onze ans, de Olbia, en Sardaigne. Celui-ci, voyant son frère Henri, plus grand que lui, pris et séquestré par de violents bandits, s'offrit de lui-même en disant: "prenez-moi, mon frère est malade, je viens moi avec vous". Et il en fut ainsi, Mauro fut pris, et depuis le 21 avril, il n'a pas encore été rendu, bien que la famille, commerçants non riches, ait déjà versé aux brigands une partie de la rançon demandée. Un émissaire de la famille fut même blessé d'un coup de crosse, avec la prétention que fut versé le reste de la somme de l'indigne, odieux et vil chantage. L'émotion est grande à Olbia. Le Conseil de classe de l'école du petit Mauro a décidé de le promouvoir, sans examen, à la classe supérieure. On peut supposer l'angoisse de la famille Carassale. La maman s'est offerte elle-même pour libérer le petit Mauro, mais inutilement. Olbia frémit, la Sardaigne frémit, et avec elle toute la Nation. L'Eglise aussi souffre pour l'indigne chantage effectué parmi une population habituée à la souffrance, mais si sensible au langage de la pitié humaine et chrétienne. Cher Mauro, nous te sommes tous proches. Tu es le symbole, petit agneau, de la bonté innocente, et ta souffrance devient un exemple pour tous, nous invitant à l'héroïsme du sacrifice de soi en faveur du frère souffrant. Et combien de méchanceté, combien d'avarice contre toi révèle la lâcheté dont certains groupes de concitoyens sont capables. Ceci est le monde dans lequel nous vivons! Mais la faiblesse d'un enfant, victime volontaire d'un geste de générosité merveilleux et incomparable, triomphe sur la cruauté de la violence aveugle et avare. Nous appelons du ciel la Vierge Marie, la compatissante par excellence, afin qu'elle vienne à ton secours et au nôtre.
